

# MONUMENT NATIONAL À LA RÉSISTANCE

Sur ce plateau, 465 hommes sont rassemblés durant l'hiver 1944 pour réceptionner les parachutages alliés d'armes et de matériel. Le 26 mars 1944, ils font **face à une attaque allemande les obligeant à évacuer le plateau**. Poursuivis par la Wehrmacht et les forces du régime de Vichy, 129 d'entre eux sont tués.

À la demande de l'Association des Rescapés des Glières, et à la suite d'un concours, Émile Gilioli (1911-1977) conçoit **ce monument inauguré le 2 septembre 1973**. L'intérieur de l'édifice présente des œuvres destinées au monument et que l'artiste a offertes à l'association. Exécutées à différentes époques, **ces œuvres constituent un hommage collectif aux morts des Glières**. Toutes illustrent les recherches de l'artiste, qui aspira à une fusion des arts (architecture, sculpture, gravure...), faisant de cet espace une union de l'art et de la vie.

**Jugé d'intérêt historique, artistique et architectural**, le Monument national à la Résistance a été labellisé « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » le 10 mars 2003 et inscrit au titre des **monuments historiques** le 27 mai 2020.

Des **campagnes de restauration initiées par le Conseil départemental de la Haute-Savoie**, propriétaire du monument à la suite du don de l'Association des Glières (1998), sont régulièrement menées pour le protéger des assauts du temps et des variations climatiques propres au plateau. Elles favorisent **la conservation de l'œuvre de Gilioli** ainsi que sa transmission aux générations futures.



## DOULEURS ACCROUPIES

1944, bronze

Réalisées en bronze en 1944, et installées sur le chemin d'accès à l'esplanade en 1977, les *Douleurs accroupies*, expriment la souffrance endurée par les populations pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le sculpteur a choisi de laisser visibles les marques des outils utilisés pour travailler la terre ou reprendre le plâtre avant tirage, comme pour mettre en évidence les agressions subies pendant ce conflit.



## TÊTE SIENNOISE

1960, bronze

Cette sculpture ornant la porte d'entrée de l'édifice illustre le travail de simplification des formes auquel Gilioli s'est attelé tout au long de sa carrière.

Son titre est une allusion directe aux visages des Vierges à l'Enfant de l'école siennoise, dont l'artiste possède des reproductions dans son atelier à Saint-Martin-de-la-Cluze (Isère). La patine ocre utilisée rappelle l'usage de l'or qui caractérise ces œuvres produites en Toscane entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.



## BATAILLE

1973, gravure

Gravée par l'artiste dans le béton d'après un dessin réalisé en 1947, *Bataille* illustre la violence et le chaos causés par la guerre.

Ce jeu anarchique de lignes courbes et d'angles aigus rappelle la violence du combat des hommes des Glières contre le régime de Vichy et la Wehrmacht, le chaos provoqué par la Seconde Guerre mondiale autant que l'absurdité d'un conflit fratricide qui opposa résistants et collaborationnistes. Cette gravure est le panneau central d'un triptyque dont le texte rédigé par l'Association des Rescapés des Glières, de part et d'autre, constitue les volets extérieurs. Sur le mur opposé, *VIVRE LIBRE OU MOURIR* est la devise donnée par Tom Morel, premier chef du maquis, au Bataillon des Glières.

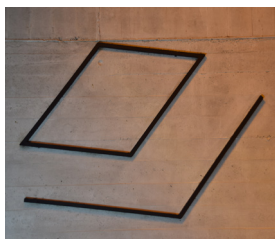


## JEANNE

1968-1969, bronze

**Entre figuration et abstraction, cette sculpture évoque la silhouette du monument autant qu'un corps humain.**

Commandée à l'origine en 1968 pour rejoindre la chapelle des Pazzi à Florence (Italie), cette sculpture fut placée par l'artiste au cœur du monument en 1973. Par sa teinte dorée et ses formes dynamiques élancées, elle apparaît comme un symbole explicite de victoire (« V » comme « victoire ») et exprime l'engagement des maquisards des Glières pour la liberté. La partie supérieure de l'œuvre est l'ébauche de la forme du monument.



## LOSANGE MYSTIQUE

1973, fer forgé

**Cette œuvre abstraite nous propose une illusion d'optique. Regardés depuis différents points de vue, ces segments s'allongent et forment un parallélogramme.**

Cette illusion rappelle ainsi les anamorphoses créées par d'illustres artistes à travers l'histoire de l'art : l'image produite se transforme selon l'angle de vue du spectateur, en écho à la façade du monument, d'abord pensé en deux dimensions sans lieu de recueillement intérieur, puis érigé en trois dimensions avec un espace qui donne à l'œuvre son plein volume.



## AILE D'AVION

1972, tôle d'acier

**Cette installation évoque les ailes des avions alliés que les maquisards ont vu voler dans le ciel lors des parachutages d'armes, les nuits de pleine lune des 14 février, 5 et 11 mars 1944.**

Elle fait écho à la réception des armes attendue par la Résistance. Avec cette composition, Gilioli réintègre au sein du lieu de recueillement le motif de l'aile brisée déjà présent dans la forme du monument, opérant ainsi une mise en abîme entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice.



## SOLEIL DE VIE

1968, bronze

**Par son titre, cette œuvre est un symbole d'éternité renvoyant à l'espoir qui permit aux maquisards de poursuivre leur combat durant l'hiver 1944.**

Tout au long de sa vie, Gilioli décline sous différents formats et divers matériaux le motif de la sphère, caractéristique de l'abstraction géométrique. Cette sculpture en bronze poli rappelle le disque solaire visible à l'extérieur. Il n'a « ni commencement, ni fin [...] Il est l'essentiel : la simplicité dans l'aboutissement » (propos d'Émile Gilioli recueilli par l'historien de l'art Ionel Jianou).



## VOILE DE SAINTE VÉRONIQUE

1973, pâte de verre

**Avec cette mosaïque polychrome, réalisée d'après une gouache de la fin des années 1940, l'artiste livre une représentation abstraite du Voile de Véronique, supposé conserver l'empreinte du visage du Christ.**

La référence à un épisode biblique constitue aussi bien une allusion au sacrifice des maquisards préférant vivre libres ou mourir, qu'à l'étymologie grecque du prénom Véronique signifiant « porteuse de victoire ». L'artiste a souhaité évoquer dans ce lieu les souffrances des femmes et des familles qui ont perdu un fils, un mari. Pas seulement aux Glières, mais dans tous les combats de la Résistance.